

mangeras ton pain à la sueur de ton front." Le travail est donc nécessaire à l'homme, et s'il veut que la terre produise autre chose que des herbes nuisibles, il faut donc qu'il la bouleverse, qu'il la travaille et qu'il la force à le nourrir lui et sa famille.

## HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Depuis les derniers quinze jours, tous les journaux sérieux, et surtout les journaux catholiques, se sont occupés avant tout ce qui s'est à passé Rome, le 5 juin. Journaux libéraux, conservateurs, croyants ou incroyants, tous ont eu leur mot à dire sur cette grande manifestation catholique, que la Ville Eternelle vient de donner au monde.

Etourdi dans la matière, dans les luttes fratricides, ou affaibli dans l'indifférence de toute doctrine morale, le monde avait besoin d'être éveillé de son sommeil pour être témoin de ce que peut la vie de l'esprit appuyée sur l'unité des principes chrétiens.

C'est à l'occasion de la canonisation des vingt-sept nouveaux protecteurs de l'Eglise et du monde que cette grande unité, toujours existante dans l'Eglise, s'est faite, on ne peut plus solennelle, aux yeux de tous, afin de mettre en complet défaut les théories et les vains efforts des artisans d'unité à la façon du jour.

Il faut renoncer, dans les bornes étroites de la *Gazette des Campagnes*, à donner les détails de la grande fête des martyrs du Japon, placés par Pie IX au rang des Saints que l'Eglise honore et invoque par tout l'univers. Près de trois cents évêques, près de trois mille prêtres, escortés de quatre-vingt mille fidèles, venus de tous les points du globe, étaient à Rome au jour de cette incomparable solennité. Rome, en cette occasion, a vu le nombre de ses habitants doublé; et rien n'a mieux montré sa grandeur actuelle et toujours universelle que cette affluence spontanée de tant d'hommes représentant tant de peuples.

Sous le simple rapport des avantages matériels, Rome, en ces jours d'affluence, a vu ses ressources grossir et son bien-être s'affermir. Et ces peuples et ces représentants n'y sont point venus ainsi augmenter sa richesse temporelle, comme autrefois, enchaînés au char de triomphe d'un vainqueur insolent. Les *dépouilles opimes*, qui alors coûtaient si cher aux peuples vaincus, sont venues aujourd'hui tout volontairement payer aux Romains leur hospitalité et leur charité fraternelle.

Du reste, ce que l'on imaginait de grandeur et d'éclat dans les circonstances de la fête, s'est réalisé. Ou plutôt, pendant plusieurs jours à l'avance, Rome a été dans des fêtes continuelles. Des prières publiques dans ses antiques basiliques, la présence de Pie IX, dans ces grands concours, son cortège d'évêques, de patriarches, de cardinaux, de prélats; et cette foule immense, étrangère et locale, qui l'acclamait comme le plus noble et le plus digne des triomphateurs, et

ces allocutions toute-puissantes de ce triomphateur, cet espoir qu'il réveille, ce courage qu'il fait naître, cette image vivante de sérénité qu'il porte partout aux yeux des siens; tout a offert même avant la grande solennité, les scènes les plus touchantes, les plus élevées, les plus magnifiques. Et quand est venu le grand jour, tout s'est concentré dans une sainte et universelle exaltation de sentiments qui a été telle que le souvenir ne s'en perdra jamais. L'histoire en sera d'autant plus fidèle qu'elle ne parviendra jamais, le voulut-elle, à faire mentir quatre-vingt mille témoins.

Et les leçons de ce grand événement, qu'il importe avant tout de recueillir, de quelle bouche les recevoir pour qu'elles soient tout-à-fait authentiques et sans réplique? Si le monde, malade dans son intelligence et dans son cœur, a reçu là des leçons et des remèdes, qui a pu se constituer le docteur et le médecin du monde?—A nul autre qu'à PIE IX appartenait de droit ce grand ministère. Suprême représentant du Sauveur du monde, ayant ces jours là, autour de sa personne sacrée le monde représenté, il a dû parler aux nations égarées par mille doctrines perverses, afin de continuer l'œuvre du Divin Maître en rappelant les saines doctrines.

Or, ces saines doctrines qui sauvent le monde, l'immortel PIE IX les a de nouveau proclamées en trois solennelles occasions, quand il a parlé aux trois mille prêtres assemblés devant lui, quand il a tenu le consistoire du 9 juin, et quand il a répondu à l'adresse des évêques.

Il a dit aux prêtres que leur présence à Rome lui faisait presque oublier toutes ses douleurs à cause du spectacle d'unité qu'ils offraient au monde. Dans cette unité, a ajouté le Pontife, résident principalement l'épouvante des ennemis. Puis, désignant particulièrement les tristes temps où nous sommes, dans lesquels, malgré le change que l'on voudrait donner aux projets prétendus politiques du jour, on ne songe qu'à saper et détruire, s'il était possible, la *Chaire de Pierre*, le Saint-Père a peint, en deux mots, l'espèce d'ennemis qui s'attaquent ainsi à cette chaire immortelle. "Ni la *méchanité hérétique*, a-t-il dit, ne pourra jamais la corrompre, ni la *perfidie païenne* jamais la renverser."

Et le 9 juin, parlant aux évêques assemblés en consistoire, le Vicaire de Jésus-Christ s'est ainsi exprimé sur les erreurs, les iniquités et les faits accomplis du jour. Nous ne citons, bien entendu, que les principales pensées du Saint-Père. Et d'abord, a-t-il dit: "Nous ne pouvons ne pas être accablé de douleur et d'angoisses, lorsque nous voyons les dommages et les maux si tristes et à jamais déplorables dont l'Eglise catholique et la société civile sont misérablement tourmentées et opprimées, au détriment des âmes." Et si l'on se demande quels sont les artisans de ces maux et de ces dommages?—"Ce sont," reprend le Pontife, ces hommes qui, unis entre eux par une coupable alliance, ignorent tout, blasphèment tout, et entreprennent d'ébranler les fondements de la société humaine, bien plus, de la renverser de fond